

Pour résoudre une dissonance **Resolving a dissonance**

Stéphane Baillargeon

Volume 3, numéro 1, 1992
Boulez au Canada : portrait d'impact

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/902039ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/902039ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

1183-1693 (imprimé)
1488-9692 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Baillargeon, S. (1992). Pour résoudre une dissonance. *Circuit*, 3(1), 93–96.
<https://doi.org/10.7202/902039ar>

Résumé de l'article

À l'occasion de l'ouverture du nouvel édifice du Musée d'art contemporain de Montréal, l'auteur analyse la signification du concert inaugural confié conjointement à la SMCQ et au NEM.

Pour résoudre une dissonance

Stéphane Baillargeon

But time heals all wounds — even those inflicted by dissonant harmonies.

Arnold Schoenberg, *Structural Functions of Harmony*, 1948.

Le Musée d'art contemporain de Montréal n'est pas un musée de la musique du XX^e siècle. Pourtant, la musique contemporaine y a sa place, comme toute activité artistique actuelle qui sait jouer aux limites du sens et de la création. Mais, par le passé, le Musée n'a pas accordé à cette musique toute l'attention qu'elle méritait. Il entend donc profiter du déménagement dans ses nouveaux locaux du centre-ville de Montréal pour marquer cet intérêt plus que jamais auparavant. Et s'il n'est pas un musée de la musique, à partir de là, il s'agira tout de même pour lui de s'ériger en promoteur du questionnement musical de notre situation contemporaine, au profit du plus large public possible.

Le Musée emménage au centre-ville de Montréal, sur le site de la Place des Arts, au printemps 1992. C'est une étape capitale dans l'histoire de cette institution qui possède peu d'équivalents dans le monde et qui demeure unique en son genre au Canada. Depuis sa création en 1964, il se consacre essentiellement à la constitution d'une collection et à l'exposition et la diffusion d'œuvres contemporaines capables de refléter l'actualité artistique nationale et internationale. C'est un lieu original, pour un art du risque, de l'expérimentation et même de la provocation.

Dans ses nouveaux locaux, le Musée aura la priorité d'accès à une salle de 350 places intégrée au complexe architectural. Dans cet espace, les conservateurs souhaitent offrir une chance unique aux formes de spectacles les plus novatrices, mues par un désir constant de confrontation avec le présent et les formes héritées. Et pour l'inauguration de cette salle, le Musée a misé sur un événement musical de premier ordre en réunissant le Nouvel Ensemble Moderne et la Société de musique contemporaine du Québec. Le concert sera placé sous la direction artistique conjointe de Lorraine Vaillancourt (NEM) et de Walter Boudreau (SMCQ).

Les deux ensembles vont d'abord exécuter six courtes œuvres spécialement commandées pour l'occasion par un jury du Musée constitué de Manon Blanchette, conservatrice en chef, Suzanne Lemire, responsable des créations multimédias et Suzanne Tremblay, chercheuse. Les œuvres ont été composées par Serge Arcuri, Linda Bouchard, Jean Derome, Michel Longtin et Robert Normandeau, du Québec, et Alexina Louie, de l'Ontario. Ces six jeunes compositeurs jouissent d'une renommée enviable. Ils ont tous déjà été boursiers du Conseil des arts du Canada ou du ministère des Affaires culturelles du Québec.

L'événement est d'autant plus historique que les musiciens des deux orchestres seront simultanément mis à profit pour l'exécution des œuvres. Michel Longtin et Linda Bouchard ont écrit pour les deux ensembles. Serge Arcuri a travaillé pour quelques instrumentistes de la SMCQ, dont un cor anglais comme soliste, tandis qu'Alexina Louie a écrit pour un petit ensemble tiré du NEM, avec cette fois un trombone comme soliste. Jean Derome a choisi d'écrire pour saxophone, piano et percussion et les deux chefs d'orchestre joueront de leur instrument (Boudreau au saxophone et Vaillancourt au piano) lors de l'exécution de son œuvre. La pièce électroacoustique de Robert Normandeau sera diffusée sur bande, par tranches, entre l'exécution des autres œuvres.

En présentant ce concert, le Musée d'art contemporain de Montréal vise d'abord à rendre hommage à la qualité des musiciens québécois spécialisés dans l'interprétation de la musique contemporaine. Mais en commandant ces œuvres expressément pour son concert d'ouverture, le Musée veut aussi souligner la vitalité et l'originalité de l'écriture musicale contemporaine au Québec et au Canada. Cela s'inscrit tout à fait dans le mandat de l'institution qui doit encourager la création artistique contemporaine, notamment québécoise, pour en quelque sorte tenir une chronique sur le temps qui passe, sur les œuvres qui se créent, en musique comme ailleurs.

Ceci dit, il est honnête d'avouer que, jusqu'à maintenant, le Musée a quelque peu négligé sa programmation musicale. Mais c'est uniquement parce que les vieux locaux de la Cité du Havre se prêtaient mal à la présentation de concerts ou d'événements musicaux. Tout de même, la musique contemporaine n'a pas été totalement absente du Musée. Bon an mal an, le secteur des créations multimédias s'est efforcé de présenter quelques activités musicales, notamment au cours de la dernière décennie. Ainsi, en 1980, le Musée a produit ou accueilli une dizaine d'événements dont deux prestations de l'Ensemble de musique improvisée de Montréal, une autre de l'Association pour la création et la recherche

électroacoustique du Québec, une performance de Meredith Monk et des concerts de solistes et de plusieurs ensembles de musique contemporaine. Plus récemment, en 1990, le Musée a présenté *Raymond Gervais, disques et tourne-disques*, une exposition-installation de l'artiste québécois à partir du disque (son histoire, sa matérialité) perçu dans une optique visuelle et conceptuelle.

Par ailleurs, dans ses nouveaux locaux, le Musée entend aussi respecter davantage un autre aspect essentiel de son mandat, qui demande que l'insistance sur la création nationale ne se fasse pas au détriment des œuvres étrangères. Lors du concert d'ouverture, les orchestres du NEM et de la SMCCQ vont donc aussi exécuter une œuvre du compositeur hollandais Louis Andriessen, sélectionnée par les deux directeurs artistiques, Lorraine Vaillancourt et Walter Boudreau. Né à Utrecht en 1939, formé au Conservatoire de La Haye, Andriessen a déjà reçu le prestigieux prix Matthijs Vermeulen pour son œuvre *De Staat. Hoketus*, une œuvre d'une durée variable de vingt à cinquante minutes qui date de 1977, est composée pour deux ensembles de six musiciens chacun, dont deux flûtes, deux guitares basses, quatre claviers, deux percussions et deux saxophones altos.

La collection du Musée reflète déjà bien cette exigence d'ouverture sur la scène internationale : l'institution a acquis des productions européennes et surtout américaines et canadiennes qui ont eu une influence certaine sur le créateur d'ici. On retrouve donc dans la collection des œuvres cubistes de Picasso, des tableaux de l'abstraction lyrique de l'école de Paris (Soulages, Dubuffet...), des pièces du Pop Art américain (celles de Lichtenstein ou de Rauschenberg par exemple), ou des œuvres de l'*arte povera* (des installations de l'Italien Kounellis, entre autres), qui ont interpellé nos artistes et auxquels ils se sont confrontés. Par le passé, ce souci de mise en correspondance s'est aussi reflété dans le champ musical, bien qu'à une moindre échelle, vu les impératifs imposés par les lieux inappropriés de la Cité du Havre. On peut au moins souligner deux événements majeurs : la présentation d'une conférence de John Cage dans le cadre de l'exposition *Musique/Son/Langage/Théâtre* en 1982, et, plus récemment, en 1990, de *Broken Music*, une exposition organisée par le Gelbe Musik et la DAADGalerie de Berlin réunissant une centaine d'artistes ayant utilisé le disque comme médium d'expression.

L'implication active dans les mouvements mondiaux constituent une nécessité première des sociétés actuelles, peut-être même davantage pour les jeunes nations comme celle du Québec, dont la tradition culturelle et artistique autonome ne remonte qu'à quelques décennies. Mais en même

temps, le Musée doit toujours servir de cadre dynamique, d'espace de dialogue entre ce milieu de plus en plus ouvert, de plus en plus global, l'artiste, son œuvre et les publics contemporains. Dans cet esprit, le déménagement du Musée d'art contemporain de Montréal sera vécu comme une véritable renaissance, d'abord pour la présence renouvelée qu'il assurera enfin en existant dans la ville, dans la société, pour tous ceux qui la peuplent et l'animent. Mais il s'agit aussi d'un nouveau départ, dans ce sens plus particulier que le Musée entend faire de plus en plus de place aux musiques contemporaines.

En somme, la relocalisation annonce une période d'activité débordante, en musique comme ailleurs. Le nouveau Musée d'art contemporain de Montréal veut poursuivre son rôle de protecteur et de diffuseur des arts, dans le respect de sa politique d'acquisition, dans la continuité de l'étude et de la promotion des œuvres nationales et par une confrontation toujours plus respectueuse, profitable et interactive avec les productions étrangères.